

# Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme

Il est des lectures qui marquent davantage que d'autres. Le dernier ouvrage de Delphine Horvilleur, autrice et femme rabbin de son état, est de ceux-là. Une lecture nécessaire, notamment pour les pédagogues qui remettent en cause le *et* du titre de cet article.

« Pourquoi faut-il accoler antisémitisme à racisme lorsqu'on évoque la semaine nationale de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? » C'est la question posée par une partie des stagiaires d'une promo DEJEPS<sup>1</sup> rencontrée en mars dernier lors d'une formation Nela<sup>2</sup>, proposée par les Ceméa. « Pourquoi pas l'islamophobie ? », ont-ils ajouté. Répondre à cette question n'est pas si simple car après tout l'antisémitisme n'est-il pas un racisme comme un autre, consistant à essentialiser l'autre dans des types de comportement qui justifieraient qu'on s'en méfie ? L'ouvrage de Delphine Horvilleur, écrit à la suite des massacres du 7 octobre commis par le Hamas et du déferlement guerrier du gouvernement israélien sur la population palestinienne, donne quelques clés pour y voir plus clair. Il donne à comprendre la différence qu'il y a entre ces deux luttes, celle contre le racisme et celle contre l'antisémitisme. Que l'une n'implique pas forcément l'autre et que les ressorts psychologiques du racisme et de l'antisémitisme ne sont pas les mêmes. Pour le premier, c'est un groupe social qui en essentialise un autre et se perçoit supérieur à lui. La personne raciste hiérarchise les peuples, les cultures. « La personne raciste se dit généralement : je suis plus, ou mieux que toi. Car tu n'as ni la bonne nationalité, ni la bonne culture. Ta civilisation n'est pas à la hauteur de la mienne. » L'antisémite, lui, exprime quelque chose d'un peu différent. Sous la forme d'une question, il demande au juif : « Pourquoi es-tu là où j'aurais dû être ? Pourquoi as-tu ce que j'aurais dû avoir ? Accès au pouvoir, à l'argent, à la terre, à la chance... L'antisémite (...) se vit comme la victime



© Finabey

d'une terrible inégalité. Il est privé de quelque chose qu'on lui a confisqué ou usurpé. Il s'est fait flouer par la vie ou par son voisin, par l'amant de sa femme, par son banquier ou par Dieu, qu'importe. Mais il sait bien où tout a commencé. Et là où le raciste souffre d'un complexe de supériorité, lui se vit au contraire comme un amoindri, un amputé... », explique l'autrice.

D'un côté un groupe se sent et se vit supérieur aux autres, et de l'autre les personnes (peut-

## Page 65

« Il y a trente ans, était clair que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ne faisait qu'un. On savait bien qu'on ne viendrait pas à bout de l'un sans se mobiliser contre l'autre. Je continue à penser cela, très précisément, et à refuser de choisir un combat prioritaire ou d'établir une quelconque hiérarchie. »

## Page 37

« Celui qui pense que les mots ne sont que des mots, lui qui ne sait pas qu'ils peuvent tuer, celui qui n'imagine pas qu'un « sale Yupin » lâché sur un marché, peut enclencher la machine à assassiner, celui-là ne comprendra pas. »

## Page 59

« Si vous êtes raciste, si vous haïssez par exemple les Noirs, les Chinois, les roux ou les haltérophiles, c'est immonde et pitoyable. Mais cette haine-là ne vous donnera a priori aucune explication du monde. Elle ne vous permettra pas de comprendre ses crises, son empoisonnement ou sa déliquescence. »

sation – qui n'a d'existence que dans les psychés – un des objectifs est de briser cette hiérarchie et de rapprocher les deux groupes en présence. Mais si on ne prend pas en compte l'ensemble des différents positionnements de valeur (perçus et non-réels) des groupes placés dans cette hiérarchie arbitraire et fautive, il existe un risque. Celui de mettre encore plus de distance avec le groupe que l'on vit comme supérieur et de fait, d'en augmenter la distance symbolique... et favoriser l'antisémitisme.

Alors oui, les mêmes mécanismes psychiques de hiérarchisation, d'essentialisation, de stéréotypes et de préjugés sont à l'œuvre dans le racisme et l'antisémitisme. Mais il faut parler, expliquer et démonter ce qui caractérise le racisme et l'antisémitisme si l'on veut contribuer efficacement à un rapprochement des êtres humains. Ce qui est le cœur de l'engagement des pédagogues. **Jean-Baptiste Clerico**

<sup>1</sup>DEJEPS : Diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport

<sup>2</sup>Nela : Nous et les autres



Comment ça va pas ? Conversations après le 7 octobre. Delphine Horvilleur, Grasset, Paris 2024